

De ce que nous avons dit, et surtout de ce que nous aurions pu dire, il résulte qu'au milieu des critiques benins qui forment une immense majorité dans l'espèce, il est très difficile de se prononcer avec franchise et sincérité sur le mérite de quelle œuvre que ce soit ; et, quoique nous soyons bien convaincu que notre voix n'est point assez puissante pour faire adopter nos idées de réforme à l'endroit de la critique, nous n'essayerons pas moins, dans le cercle restreint que nous inspire la tâche que nous avons à remplir, de ne faire grâce à aucune médiocrité.

En procédant à notre revue du Salon par ordre de genres, nous n'avons eu l'intention d'accorder la prééminence à aucun ; mais il nous a semblé que ce moyen faciliterait à la fois notre mémoire et nos lecteurs.

L'Exposition de cette année n'est pas moins nombreuse que celles des années précédentes, mais les grandes toiles sont en petit nombre. Parmi celles-ci, nous citerons le *Christ* de M. Lefèvre. On pourrait peut-être retrouver quelques-unes de ces figures dans deux ou trois toiles de Jouvenet, popularisées par la gravure. Mais ce qui appartient en propre à cet artiste, c'est une couleur sage et l'absence complète de prétention à l'effet. Il serait à désirer que tous les tableaux d'église valussent celui-là.

*Le Jugement de Salomon*, autre toile de grande dimension, par M. Schoppin, offre de bonnes qualités de dessin et de couleur ; l'artiste a mis de la dignité, du sentiment et de la science dans cette composition dont l'ordonnance est simple et grave. On pourrait encore reprocher à la femme de droite de ressembler trop, ou trop peu, à la mère de l'enfant au maillot des *Moissonneurs*, de Léopold Robert.

M. Court, à qui l'on doit la belle composition de la *Mort de Féraud*, et tant d'autres bonnes pages, nous a envoyé une toile qui renferme tous les défauts qui font aujourd'hui ses succès ; d'un modelé mou, lavé, sans plans dans la tête et dans les nuds, il ne manque guère à sa *Baigneuse* que la vérité et la vie.